

mourir en pointe sur une jupe de dessus rouge orange drapée en pans écartés. Sans cesse elle gourmandait les deux servantes actives qui la boudinaient avec énergie :

—Dépêchez-vous! Dépêchez-vous!

—Ce bouton n'entre pas, madame.

—Ce pli ne s'en va pas, madame.

—Qu'importe, friponnes ! Dépêchez-vous ! Je veux arriver la première afin de tout voir.

On frappa à la porte. Elle prit peur.

—La maison est grande ouverte. On pénètre ici comme dans un moulin.

—Peut-on entrer? demanda une voix fraîche qui la rasséréna.

Jacqueline, resplendissante en son costume de chasserresse, parut sur le seuil et fit une belle révérence. Aussitôt, la vieille dame s'extasia, au grand désespoir des femmes de chambre qui ne la confisquaient plus qu'à demi :

—Approche, petite, dit-elle, Dieu! que tu es adorable, et de tous les côtés! Tu tourneras toutes les têtes, et la tienne même, de vanité, sous ce grand chapeau. Bleu pâle et noir, c'est un peu discret. Mais ta beauté en reçoit, par contraste, une lumière nouvelle. Tu es un chef-d'oeuvre, mignonne.

Elle l'avait connue toute petite, ayant eu sa mère en amitié. Déjà la jeune fille, écartant les soubrettes, reprenait du haut en bas le corsage boutonné de travers, défroissait l'étoffe, arrangeait un noeud, malgré les protestations de Mme de Vavrette-Toziat :

—Laisse donc. Tu perds ta peine. On verra toujours ma face de carême dans cette gloire de carnaval. Monsieur ton père, qui est honnête homme, m'a assuré que les corsages d'autrefois se terminaient par une bosse artificielle. Je n'en ai pas eu besoin, la nature m'ayant pourvue elle-même de cet ornement.

Jacqueline, après une visite à la coiffure, chercha dans la garde-robe.

—Que te faut-il encore, Jacqueline?

—Un fichu noir, madame, pour vos épaules.

—Noir? Pourquoi du noir? Prends ce bleu couleur du ciel, ou ce vert qui rappelle les champs.

Mais la Petite Mademoiselle, ayant trouvé, non sans difficulté, une écharpe sombre, se hâta d'en masquer la taille trop claire.

—Voilà ce qu'il vous faut.

—Je t'obéis, consentit la vieille dame résignée à tout. Mais, avant de partir, tu me chanteras ta chanson.

Chaque invité de la marquise, favorisé d'un peu de voix, devait apporter à la fête quelques couplets de l'ancienne France.

Sans se faire prier davantage, Jacqueline ouvrit le piano et commença. Elle avait choisi : *Le roi Loys est sur son pont*, vieille romance des Valois qui exalte, comme toutes les vieilles romances, la fidélité dans l'amour. La musique en est traînante. Elle s'allonge en triste mélodie. Les soirs d'été, quand les paysannes qui reviennent de ramasser le foin la chantent, elle semble s'échapper des bois comme une plainte.

Le roi Loys est sur son pont
Tenant sa fille en son giron,

Elle lui demande un cavalier
Qui n'a pas vaillant six deniers

—Oh! oui! mon père, je l'aurai
Malgré ma mère qui m'a portée.
Aussi malgré tous mes parents
Et vous, mon père que j'aime tant.

—Ma fille, il faut changer d'amour,
Ou vous entrez dans la tour.
—J'aime mieux entrer dans la tour,
Mon père que de changer d'amour.

La jeune fille répéta le dernier vers, cherchant la suite.

—Je saute un couplet ou deux, confessa-t-elle, dépitée.

—Je m'y oppose, protesta Mme de Vavrette-Toziat qui dodelinait de la tête, selon le rythme de la ritournelle.

—Je les ai oubliés.

—Ah! c'est une raison. Alors, continue, mais bouche ce trou avec deux mots d'explication. Ton histoire m'intéresse, bien que cette fille de roi prête à l'amour une importance excessive.

—Après sept ans, dit Jacqueline, son père vint lui rendre visite dans la tour.

—Il ne se pressa point. Mais j'écoute.

—Bonjour, ma fille, comment vous en va?

—Ma foi, mon père, ça va bien mal;
J'ai les pieds pourris dans la terre
Et les côtés mangés des vers.

—Ma fille, il faut changer d'amour
Ou vous resterez dans la tour,
—J'aime mieux rester dans la tour,
Mon père, que de changer d'amour.

Dans le petit salon ensoleillé cette fin tragique parut à l'étroit et s'envola par la fenêtre comme un oiseau à tire-d'aile.

C'était une de ces voix de cristal dont chaque note, goutte à goutte, rafraîchit.

Emue, la vieille dame se recueillit avant de crier :

—Bravo!

Puis, bientôt remise, elle prit un air malin :

—Eh! eh! on juge une femme sur une chanson. Tu as déniché celle-ci tout naturellement.

—N'est-elle pas jolie?

—Elle te convient à miracle. Petite héroïne affamée de grandeur, ton cœur neuf est plein d'enthousiasme, et j'ai peur de la vie pour toi.

Sous ses grandes plumes bleu pâle et son chapeau noir, la Petite Mademoiselle se mutina :

—Moi, je n'ai pas peur, madame.

—Embrasse-moi.

—Attendez. Vous avez un peu trop de poudre. Donnez-moi votre mouchoir.

—Voilà. J'ai l'air d'un clown probablement, un vieux clown qui n'amuse plus personne.

—Mais non.

—Si, si. Je m'en doutais. Je sens la poudre comme un soldat. Ces bonnes m'en fourrent exprès, et je n'y vois goutte.

Jacqueline l'embrassa.